

NOTES EN VERTU D'UNE D'ALLOCUTION
QUE PRONONCERA L'HONORABLE NOËL A. KINSELLA,
PRÉSIDENT DU SÉNAT,

À L'OCCASION D'UN DÉJEUNER-CAUSERIE DU
CONSEIL DES AMBASSADEURS DE LA LIGUE ARABE AU CANADA

Le 2 mars 2010

Ambassade du Royaume d'Arabie saoudite – 201, promenade Sussex
Ottawa

Assalam Alaikum

Saad'at Al-saa'feer Howar Ziad, Saf'ear Daw'lat Al-Iraq waa Aameed Maj'less
Sof'araa Dowal Jame'aat Al-Dowal Al-Araab'eyah fee Canada. Saa'dat Sofara'aa
Al-Ker'aam wa Al-Hoo'dhor Al-Moh'tar'ameen

Votre Excellence, Howar Ziad, ambassadeur de la République d'Iraq et
Doyen du Conseil des ambassadeurs de la Ligue arabe au Canada,
estimés ambassadeurs et invités,

Awad Ann Ashk'oraak Alaa Daa'watek lee taw'jeeh khe'taab lee Majleskom
Al Mowakar

Je tiens à vous remercier de m'avoir gracieusement invité à prendre la
parole devant votre honorable Conseil.

Saad'at Al-Safeer Osamah Al-Sanosi Ahmad, Saf'ear Al-Mamlakah Al-
Arabiah Al-Saoudiah fee Canada

Votre Excellence, Osamah Al-Sanosi Ahmad, ambassadeur du Royaume
d'Arabie saoudite au Canada,

Awad An Owa'jeh shoo'kr Kh'ass le Sa'adatek alaa Karam Al-Dyafah waa
hossn Al-Tarheeb

Je tiens à vous remercier sincèrement de votre gracieuse hospitalité et de
votre chaleureux accueil.

Nous avons aujourd'hui une excellente occasion de réfléchir aux liens d'amitié que nos pays respectifs ont tissés au cours des dernières décennies. Notre rencontre d'aujourd'hui nous fournit aussi l'occasion de scruter l'avenir, d'évaluer la possibilité d'instaurer de nouveaux liens, d'examiner des moyens d'approfondir notre amitié et de cultiver les relations qui pourraient être encore plus fructueuses.

À première vue, nos pays sont très différents. Abstraction faite de nos climats et géographies respectifs, qui n'ont bien sûr presque rien en commun, les contrastes – historiques et culturels – qu'il y a entre nous sont frappants. Votre terre est le berceau de civilisations anciennes, alors que le Canada est un pays relativement jeune dont la société comprend des peuples autochtones et un grand nombre d'immigrants émouls d'un large éventail de cultures.

Malgré ces différences et les distances qui séparent vos pays du nôtre, ils sont plus proches qu'il n'y paraît. Nos nations sont liées de bien des façons. Notre rencontre d'aujourd'hui n'est qu'un lien de coopération parmi bien d'autres qui contribuent à nous lier mutuellement à mesure que s'améliore notre compréhension mutuelle et se resserrent nos liens mutuels. En fin de compte, nous avons beaucoup de buts communs. Nos vues convergent au niveau multilatéral, un plan auquel nos pays collaborent au sein de divers forums.

Notre travail important aux Nations Unies en atteste, ce travail qui nous permet de mieux connaître nos domaines d'intérêt commun, comme le développement, la sécurité énergétique, le commerce, l'éducation, l'antiterrorisme, la paix et la sécurité régionales, la gestion durable des ressources et la coordination des mesures que nous prenons respectivement en réaction aux crises internationales en matière de santé.

En tant que partenaires au sein du G20, l'Arabie saoudite et le Canada ont joué un rôle important dans l'élaboration de la réaction du groupe à la crise économique.

La diplomatie parlementaire contribue elle aussi à établir et à entretenir les liens entre les nations. Les parlementaires canadiens apprennent de leurs homologues des autres pays, un arrangement réciproque qui s'est révélé avantageux pour tous les intéressés. Les membres du Sénat et de la Chambre des communes rencontrent régulièrement leurs homologues dans les instances internationales, comme l'Union interparlementaire. Mes collègues des deux côtés de notre Parlement ont étudié nos relations politiques et commerciales et ont fait des recommandations au gouvernement à ce sujet.

Ces dernières années, nous avons eu un grand nombre d'échanges. En 2007, j'ai eu le privilège de diriger une délégation du Sénat chargée d'améliorer les relations entre la Lybie et le Canada, et la même année, nous avons accueilli chez nous M. Ali Errishi, ministre des Immigrants et des Réfugiés de la magnifique Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste.

Les parlementaires canadiens s'emploient de plus en plus à bâtir des relations et à favoriser la compréhension mutuelle entre les nations, comme en témoigne la visite d'une délégation de membres du Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes canadienne en Arabie saoudite, au Yémen et dans les Émirats arabes unis en juin 2007.

Le Sénat était représenté au sein de la délégation parlementaire canadienne qui a fait une visite au Koweït, au Yémen et en Oman en janvier 2008, délégation que j'avais le privilège de diriger. Les entretiens avaient alors porté sur les moyens d'améliorer les relations entre le Canada et ces trois pays. Nous avons également fait le point sur des dossiers régionaux importants, comme la stabilité en Afghanistan et au Pakistan, l'avenir de l'Iraq et le processus de paix au Moyen-Orient.

Des parlementaires canadiens sont également allés à l'étranger, dans le cadre de diverses études de nos comités, en vue de s'informer des pratiques exemplaires et des expériences faites dans d'autres pays. C'est par exemple le cas du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, qui est allé dans les Émirats arabes unis aux fins de son étude sur la sécurité dans les ports.

De bonnes relations entre gouvernements et parlementaires sont certes cruciales, mais il ne faut pas perdre de vue le fait que l'interaction personnelle directe, notamment dans le cadre d'échanges culturels et universitaires, peut aussi enrichir les relations entre nos pays.

Ces échanges sont essentiels pour bâtir des relations durables. En plus de mieux connaître les cultures, le fait de mieux comprendre nos points de vue respectifs nous permet en temps de besoin de nous apporter mutuellement l'aide la mieux adaptée qui soit.

Nous connaissons tous les effets dévastateurs de la crise financière et de la récession économique mondiales actuelles. Il n'est maintenant plus permis de douter que dans l'économie mondialisée, tous sont interreliés, d'une part, et que nous devons absolument tous coopérer et coordonner nos efforts pour surmonter les difficultés que nous avons en commun.

Au plan économique, les Canadiens comprennent mieux l'importance de leurs relations avec les pays du golfe Persique et du Moyen-Orient. En décembre 2009, j'ai eu le plaisir de me rendre aux Nations Unies, à New York, où l'on nous a signalé les progrès économiques admirables réalisés par le Conseil de coopération du Golfe (CCG). Depuis dix ans, le volume du commerce entre le Canada et les pays du CCG et de leurs investissements mutuels a augmenté considérablement. Avec le temps, notre commerce n'a pas cessé de progresser, et en 2008, les exportations canadiennes au Moyen-Orient et en Afrique ont atteint un sommet quinquennal de près de 10,3 milliards de dollars.

Comme les pays du CCG et ceux de la région plus étendue du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord occupent une place de plus en plus importante dans l'économie mondiale, les entreprises et représentants canadiens s'efforcent d'y établir des partenariats.

En 2007, le ministre du Commerce international du Canada a dirigé une mission dans les Émirats arabes unis en vue d'accroître le commerce, l'investissement et la coopération entre les gens d'affaires des deux pays. De tels voyages témoignent de la nécessité de tirer le meilleur parti possible de nos intérêts mutuels dans les domaines de l'investissement mondial, du génie, des services financiers, des infrastructures et de la mise en valeur des ressources pétrolières et gazières.

Ces visites ont été suivies, en mars 2009, d'une autre visite ministérielle aux Émirats arabes unis à l'occasion de laquelle une entente de coopération économique, de commerce et d'investissement a été signée.

En juin 2009, Stockwell Day, alors ministre du Commerce international, s'est rendu en Arabie saoudite et en Jordanie pour faire fructifier les relations économiques et commerciales entre nos gouvernements et nos entreprises. En Jordanie, il a signé les textes juridiques d'un accord de libre-échange. Par ailleurs, l'honorable Lawrence Cannon, ministre des Affaires étrangères, est allé en Libye et en Arabie saoudite en octobre 2009.

En plus de leur engagement à renforcer leurs relations bilatérales, nos pays ont ceci de commun qu'ils croient à la nécessité d'efforts concertés pour favoriser la paix, la stabilité et la prospérité internationales.

Sur la scène internationale, le Canada participe depuis près de 50 ans aux efforts visant à ramener la paix et la sécurité au Moyen-Orient et en Afrique du nord,

convaincu qu'il est que la sécurité et le bien-être des canadiens sont liés à ceux des autres pays du monde.

Or, les parlementaires ne peuvent contribuer à la paix et à la sécurité sans bien connaître les peuples de ces régions. Participer aux réseaux de communication directe leur permet de mieux comprendre leurs aspirations et préoccupations et les forces dynamiques de leurs régions.

De plus – et ceci est tout aussi important –, le Canada et les pays arabes possèdent de vastes réserves de ressources naturelles et sont des pays producteurs de pétrole. Le Canada produit aussi du bois, des minéraux et des produits agricoles. Nous savons pertinemment à quel point il importe d'être de bons intendants de notre terre et de ses ressources parce que nous réalisons que beaucoup d'entre elles ne sont pas renouvelables.

Eux-mêmes exportateurs et importateurs de pétrole, les Canadiens sont au fait de l'interdépendance entre pays producteurs et pays consommateurs. Au Canada, nous ne devons consommer de l'énergie pour chauffer nos maisons en hiver et transporter passagers et marchandises d'un bout à l'autre de notre immense pays, mais malgré tout, nous faisons des efforts pour conserver l'énergie.

Donc, bien que nos pays soient géographiquement éloignés, tous reconnaissent l'importance qu'ils travaillent tous ensemble pour assurer la coopération en matière d'économie, de sécurité et d'environnement.

Notre déjeuner-causerie d'aujourd'hui me fournit l'occasion de parler de la situation qui prévaut au Canada et au Parlement canadien. Beaucoup de gens croient que le Canada est un pays de forêts et de champs de blé, mais oublient qu'il a une économie moderne et qu'il est devenu l'un des pays les plus urbanisés du monde.

Au cours du dernier quart de siècle, sa population n'a cessé de se diversifier. Après avoir été longtemps composée principalement de descendants de colons français et britanniques, elle comprend maintenant des gens originaires de toutes les parties du monde. Une proportion de plus en plus forte de nos immigrants vient de pays non européens, et d'après notre dernier recensement, près de 350 000 Canadiens sont d'origine arabe. Et le Parlement est le miroir de cet incessant brassage culturel. Une fois établis, les immigrants commencent à envisager de participer au système politique, et aujourd'hui, nous avons des parlementaires appartenant à beaucoup de groupes culturels.

Par ailleurs, les parlementaires canadiens trouvent encourageants les engagements pris récemment en faveur de la démocratie au Moyen-Orient et plus particulièrement dans les pays représentés au sein de votre Conseil. Le changement de mentalité que cela implique ne va pas toujours de soi, toutefois, et les populations mettent inévitablement du temps à s'adapter aux nouvelles façons de faire.

Depuis que je suis Président du Sénat, j'ai eu l'occasion de rencontrer des diplomates du monde entier. Chacune de ces rencontres m'a permis de mieux comprendre les problèmes que nous avons tous à résoudre aujourd'hui et de trouver les moyens d'y arriver. Même à notre époque de communication instantanée, rien ne remplace les rencontres personnelles.

En terminant, je tiens à vous redire à quel point je suis heureux que le Conseil m'ait invité à le rencontrer. Quelle occasion magnifique de partager nos vues sur les défis mondiaux que nos pays doivent relever et de trouver des façons constructives d'aller de l'avant et de progresser.